

HOMÉLIE 21

«Rappelez en votre mémoire ce premier temps où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu de grands combats et de grandes afflictions : exposés d'un côté au monde par les injures et les mauvais traitements que vous avez reçus, et de l'autre, participant aux tribulations de ceux qui souffraient de semblables indignités. Car vous avez compati à ceux qui étaient dans les chaînes, et vous avez vu avec joie tous vos biens enlevés, sachant que vous avez dans le ciel des biens meilleurs et qui ne périront jamais.»

1. Un médecin expérimenté, quand il a, par une incision profonde, accru la douleur du malade, se hâte, pour dissiper le trouble de l'âme et la ranimer, d'appliquer un calmant sur la blessure; il se garde de pratiquer une nouvelle incision; il prodigue à la plaie qu'il a faite les médicaments les plus doux et les plus propres à calmer la douleur. Paul fait de même. Il a profondément troublé les âmes, il les a pénétrées de componction, en évoquant l'image de la géhenne, il les a convaincues de cette vérité que celui qui outrage la grâce de Dieu est voué à une perte certaine, il l'a démontré par la loi de Moïse, et par d'autres preuves encore, il a dit qu'il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant; alors, de peur qu'une crainte trop grande ne plonge les âmes dans le découragement et la douleur, il les console, il leur parle avec affection, il les encourage, il les ramène au souvenir de leur propre ferveur. «Rappelez, leur dit-il, rappelez en votre mémoire ce premier temps où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu de grands combats et de grandes afflictions.» Nous puisons de profonds encouragements dans nos propres œuvres. Il faut que celui qui fait une entreprise la fasse progresser à mesure du temps. L'Apôtre semble dire : Quand vous fûtes initiés, quand vous étiez disciples, vous montriez beaucoup de zèle, beaucoup de persévérance; et maintenant, il n'en est plus de même. Exhorter ainsi, c'est offrir à chacun l'exemple de ses propres actions. Il ne dit pas seulement : Vous avez soutenu des combats, mais, «de grands combats.» Il ne dit pas : Des épreuves, mais, «des combats;» ce qui est un titre à la gloire, et à la gloire la plus élevée. Ensuite, il énumère leurs exploits, s'y arrêtant avec complaisance et multipliant l'éloge. «Exposés d'un côté au monde par les injures et les mauvais traitements que vous avez reçus.» Car les injures sont chose grave, et capable de blesser le cœur, de troubler l'esprit et d'obscurcir la raison. Ecoutez le prophète à ce sujet : «Le larmes sont devenues l'aliment de mes jours et de mes nuits, depuis que mes ennemis me disent : Où est votre Dieu ?» (Ps 41,4) et ailleurs : «Si mon ennemi m'avait injurié, je l'aurais souffert sans me plaindre.» (Ibid., 54,13)

La nature humaine, par cela même qu'elle est avide de vaine gloire, est très sensible aux injures. Il n'a pas seulement parlé d'injures; il les a montrés exposés à ces injures. Il est pénible d'être insulté seul à seul, mais il l'est bien davantage de l'être en public. Songez combien il était douloureux pour eux, qui, pour se dépouiller des faiblesses de la foi judaïque et entrer dans la vie par excellence, avaient rejeté les traditions des ancêtres, d'être en butte aux outrages de leurs concitoyens, et de n'avoir aucun moyen de défense. Je ne puis pas, dit l'Apôtre, vous reprocher de vous être plaints au milieu de ces épreuves; vous les avez, au contraire, souffertes avec joie. C'est ce qu'indiquent ces paroles : «Et d'un autre côté, participant aux tribulations de ceux qui souffraient de semblables indignités. Car vous avez compati à ceux qui étaient dans les chaînes.» Il fait ici allusion aux apôtres. Non seulement, veut-il dire, vous n'avez pas rougi de vos propres tribulations, mais vous vous êtes associés à celles de ceux qui ont eu à en souffrir de semblables. Ce sont des paroles d'encouragement. Il ne dit pas : Vous partagez mes afflictions, vous êtes mes compagnons de souffrance; mais : «Vous avez compati à ceux qui étaient dans les chaînes,» Voyez-vous comment il parle de lui-même et des autres captifs pour la foi ? Jusques à ce moment, semble-t-il dire, les chaînes ne vous ont point paru des chaînes; mais, comme de vaillants athlètes, vous êtes demeurés inébranlables, puisque non seulement vous n'avez pas eu besoin de consolation dans vos propres tribulations, et que vous avez encore consolé le prochain. «Et vous avez vu avec joie tous vos biens enlevés.» Admirable éloge de leur foi ! Il leur en montre ensuite la raison, pour les encourager dans la lutte, et surtout afin qu'ils demeurent inébranlables dans cette foi. Vous avez souffert que vos biens vous fussent enlevés, parce que vous aperceviez ce qui est encore derrière le voile de l'avenir comme si c'était présent : c'est là une preuve de foi sincère, et vous l'avez témoignée dans vos actions. – Mais peut-être, dira-t-on, cet enlèvement de leurs biens n'était que le fait des ravisseurs, à qui nul n'aurait pu s'opposer. Il n'est donc pas démontré que cette rapine ait été soufferte pour la foi. – La chose est certaine cependant,

répondrons-nous. En effet, leurs biens ne leur auraient pas été enlevés, s'ils l'avaient voulu : ils n'avaient qu'à renoncer à la foi. Et vous avez, leur dit l'Apôtre, fait quelque chose de plus sublime : vous avez souffert cette iniquité avec joie; conduite digne des apôtres, digne de ces grandes âmes qui se réjouissaient des douleurs de la flagellation. «Eux donc s'en allèrent pleins de joie hors du conseil, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir cet outrage pour le nom de Jésus.» (Ac 5,41) Celui qui supporte une tribulation avec joie montre qu'il attend une récompense de sa conduite, et que l'injustice qu'on lui fait, loin de lui causer du dommage, lui est profitable. Le mot «vous avez vu» indique leur soumission volontaire à la souffrance. Et d'où vient qu'ils ont volontairement choisi ce rôle ? Vous l'avez fait «sachant que vous aviez dans le ciel des biens meilleurs et qui ne périront jamais;» c'est-à-dire des biens durables, qui ne passent pas comme ceux de la terre.

2. Après les avoir ainsi loués, il ajoute : «Ne perdez donc pas la confiance que vous avez, et qui doit recevoir une grande récompense.» Quoi donc ? S'il avait dit : Recouvrez la confiance que vous avez perdue, il les 'aurait découragés. Aussi dit-il : Vous avez, ne perdez pas; paroles bien propres à affermir leur courage; car il faut un travail bien moins grand pour conserver ce que l'on possède, que pour reconquérir ce que l'on a perdu. Il écrit, au contraire, aux Galates, et avec juste raison : «Mes petits enfants, pour lesquels je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus Christ soit formé en vous.» (Gal 4,19) Aux Hébreux, plus indolents, il fallait parler avec plus d'énergie : aux Galates, plus faibles, avec plus de ménagement. «Gardez-vous, dit l'Apôtre, de perdre la confiance que vous avez.» Ils avaient donc une grande confiance en Dieu. «Elle doit recevoir une grande récompense.» Quand la recevrons-nous ? demandera-t-on. Nous la recevrons au ciel; et, puisque c'est dans la vie future, il ne faut pas la chercher dans celle-ci. Toutes les épreuves, aurait pu objecter quelqu'un des auditeurs, ont été épuisées contre nous. Paul va au-devant de l'objection, et voici à peu près comment il la réfute : Si vous savez que vous avez dans le ciel des biens meilleurs, ne cherchez rien sur la terre; vous avez besoin d'être patients, et non de soutenir de nouveaux combats, pour vous maintenir en possession des biens qui vous ont été donnés. Vous ne devez avoir d'autre ambition que de garder la confiance que vous avez eue jusqu'ici, afin que, lorsque cette vie sera finie, vous receviez la récompense promise. «Car la patience vous-est nécessaire, afin que, faisant la volonté de Dieu, vous obteniez l'effet de ses promesses.» Une seule chose vous est donc nécessaire : attendre la vie future; les combats sont finis pour vous. Vous touchez maintenant à la couronne; vous avez soutenu toutes les luttes, les chaînes, les afflictions, la perte de vos biens. Que vous reste-t-il à faire, sinon à demeurer fermes dans la confiance d'être couronnés ? Vous n'avez maintenant qu'une épreuve à supporter, l'attente de la couronne céleste. Quelle grande consolation ! comme si l'on parlait à un athlète qui a terrassé tous ses adversaires et qui n'a plus d'antagoniste : il est sur le point d'être couronné, et il ne veut pas laisser à l'agonothète le temps d'arriver jusqu'à lui pour lui décerner la couronne; il veut sortir, il veut fuir, il ne peut supporter plus longtemps la fièvre de l'impatience. Paul les voit en cette situation et leur dit : «Encore un peu de temps, et celui qui doit venir viendra; il ne tardera point.»

Afin qu'ils ne demandent pas : Quand viendra-t-il ? il les console par ce témoignage des Ecritures sacrées. Quand il dit ailleurs : «Notre salut est proche;» c'est les consoler en montrant que le délai à parcourir est court. S'il disait déjà à cette époque : «Encore un peu de temps, et celui qui doit venir viendra, et il ne tardera point;» il est évident que le terme est maintenant plus rapproché. Il y a donc tout intérêt à supporter patiemment l'attente. «En attendant, dit le Seigneur, le juste vit de la foi. S'il s'éloigne, il ne me sera plus agréable.» C'est une grande exhortation à la persévérance de savoir que l'on perd par un seul moment de négligence le fruit de toute une vie irréprochable. «Pour nous, nous n'avons garde de nous retirer, pour notre perte; mais nous demeurons fermes dans la foi pour le salut de nos âmes.» «Or, la foi est le fondement des choses que nous devons espérer, et l'évidence de celles que nous ne voyons point. C'est par elle que les anciens ont reçu le témoignage que Dieu leur a rendu.» Quel merveilleux langage ! «L'évidence des choses que nous ne voyons point,» c'est-à-dire la preuve infaillible de ces choses; car on n'appelle évident que ce qui est manifeste au dernier point. La foi est donc la vue certaine des choses invisibles, elle nous en donne une certitude égale à celle que nous avons des choses visibles. Il n'est certes pas permis de ne point croire aux choses que l'on voit, et celui qui ne croit pas aux choses qui ne tombent pas sous la vue, plus fermement encore qu'à celles qu'il voit, n'a pas la foi. Les choses de l'espérance paraissent n'avoir pas d'existence réelle, c'est la foi qui la leur donne; ou plutôt, elle ne la leur donne pas, mais il est de leur essence d'être ainsi. Par exemple, la résurrection n'a pas encore eu lieu, elle n'a pas de réalité, mais l'espérance fait qu'elle existe réellement

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

dans notre âme. Telle est la substance des choses qu'on espère. Si la foi est l'évidence des choses que nous ne voyons point, lorsque nous voulons les voir dès à présent, nous nous éloignons de la foi et de la justice, puisque le juste vit de la foi. Je le répète, si vous voulez les voir, vous n'êtes plus des fidèles. Vous souffrez, dites-vous, vous combattez. J'en conviens. Mais attendez; la patience est le propre de la foi. Ne cherchez pas en ce monde l'objet de vos espérances.

3. Paul s'adressait aux Hébreux; mais beaucoup de personnes de cette assemblée peuvent s'appliquer ses avis. Comment et en quoi ? En ce qu'il reprend la faiblesse et la pusillanimité. Quand l'homme pusillanime voit la prospérité des méchants et ses propres misères, il se plaint, il supporte sa condition avec peine, il désire que le méchant soit châtié, il demande pour lui-même la récompense immédiate de ses travaux. Et Paul lui dit : «Encore un peu de temps, et celui qui devait venir viendra, et il ne tardera point.» Et nous disons à notre tour aux hommes de plaisir : Le châtiment sera complet, son heure viendra; déjà la résurrection frappe à nos portes. Où en est, dit-on, la preuve ? Je ne la tire pas des prophéties, car mes paroles ne s'adressent pas seulement aux chrétiens; mais vienne un infidèle, j'ai une entière confiance dans les preuves que j'apporte, et je le convaincrai. Ces preuves, les voici : Jésus Christ a fait de nombreuses prédictions. S'il y en a qui ne soient point réalisées, ne croyez pas à celle-ci; mais, si les événements ont justifié toutes celles qui précèdent, pouvez-vous douter des autres ? Il serait bien plus difficile d'ajouter foi aux prédictions antérieures si aucune ne s'était accomplie, que de croire à celles qui doivent avoir lieu alors que tant d'autres ont été vérifiées. Mais les exemples seront plus convaincants. Jésus Christ avait prédit la ruine de Jérusalem, et une ruine telle, qu'il n'y en aurait jamais eu de pareille, et que la ville ne s'en relèverait plus : la prédiction s'est réalisée au pied de la lettre. Il avait annoncé à ses disciples de grandes tribulations, et elles sont arrivées. Il avait dit que le royaume de Dieu grandirait comme un grain de sénevé mis en terre, et nous le voyons de jour en jour étendre ses conquêtes sur la terre. Il avait dit que quiconque quitterait pour lui son père, ou sa mère, ou ses frères, ou ses sœurs, aurait un père et une mère, et nous voyons la chose s'accomplir. Il avait dit : «Vous aurez de grandes tribulations dans le monde; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde,» (Jn 16,33) c'est-à-dire, personne ne prévaudra contre vous; et, en effet, nous voyons qu'il en a été ainsi. Il avait prédit que les portes de l'enfer ne prévaudraient point contre l'Eglise, qu'elle surmonterait toutes les persécutions, que nul n'arrêterait les progrès de l'Evangile; et l'événement a pleinement justifié cette prophétie. Et pourtant toutes ces choses semblaient bien incroyables quand il les disait. Pourquoi ? Parce que ce n'étaient que des paroles et qu'il ne les appuyait d'aucune preuve. Mais à présent ses autres prédictions sont devenues beaucoup plus dignes de foi.

Il a dit que, lorsque l'Evangile aura été prêché à toutes les nations, alors la fin arrivera : voilà donc que nous touchons à la fin des temps. L'Evangile a été prêché à la plus grande partie de la terre; voici la fin du monde. Tremblons donc, mes frères. Eh quoi ! cette fin vous trouble ? elle est proche en réalité; mais celle de la vie de chacun est plus prochaine encore. «Les jours de la vie atteignent soixante-dix ans si nous les passons dans la maladie; quatre-vingts, si nous les passons dans une parfaite santé.» (Ps 89,10 et 48,8) Le jour du jugement est proche, tremblons enfin; «mon frère ne me rachète pas; un homme me rachètera-t-il ?» Nous aurons alors de grands regrets; mais après la mort, personne ne nous défendra. Aussi est-il écrit : «Prévenons sa présence parla confession des péchés;» (Ps 6,6; 94,2) c'est-à-dire, prévenons la venue du juge. Ce que nous faisons en ce monde nous servira, mais ce que nous ferons dans l'autre nous sera inutile. Je le demande; si quelqu'un nous avait enfermés pour quelque temps dans une fournaise ardente, que ne ferions-nous pas pour obtenir notre délivrance, s'agirait-il de donner tous nos biens, de nous soumettre à l'esclavage ? Et cet homme malade, s'il le pouvait, n'achèterait-il pas la santé au prix de tous ses biens ? Si donc une courte maladie nous tourmente à ce point, que sera-ce en l'autre monde, où le repentir ne nous servira de rien ? A combien de maux, que nous ne sentons point, sommes-nous tous sujets; nous nous déchirons les uns les autres, nous nous dévorons les uns les autres, par des injures, par des accusations, par des calomnies, par l'envie. Remarquez surtout que, quand une personne veut ternir la réputation du prochain, elle s'exprime ainsi : On tient tel propos sur lui; que Dieu me le pardonne, qu'il ne me l'impute pas, je ne fais que répéter ce qu'on dit : – Pourquoi le répétez-vous donc, si vous ne le croyez pas ? pourquoi le répétez-vous ? pourquoi donnez-vous à cette rumeur des proportions qui la rendent croyable ? pourquoi vous faites-vous l'écho d'un mensonge ? puisque vous n'y croyez point, pourquoi demandez-vous à Dieu de ne pas instruire le fait ? Ne le répétez pas, taisez-vous, et vous serez libre de toute crainte.

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

4. Je ne sais quelle a été pour les hommes l'origine de cette maladie : nous sommes des diseurs de riens, rien ne nous reste dans l'esprit. Ecoutez l'avis du sage : «Avez-vous reçu une confiance ? qu'elle soit morte en vous, et faites tous vos efforts pour qu'elle n'en sorte pas;» et encore : «Dès que l'insensé a reçu une confiance, il en est travaillé comme une femme en mal d'enfant.» (Ec 19,10-11) Nous sommes prompts à accuser et enclins à condamner. N'aurions-nous commis aucun autre mal, celui-là suffirait pour nous perdre et nous précipiter dans la géhenne; ce vice est une source de maux innombrables. Afin que vous soyez mieux convaincu, écoutez le reproche que fait le Prophète : «Vous étiez assis et vous parliez contre votre frère.» (Ps 49,20) Ce n'était pas moi, direz-vous; j'ai répété les propos d'un autre. Mais c'est bien vous : si vous n'aviez point parlé, personne ne vous eût écouté; et, si l'on avait appris cette chose d'un autre, vous n'auriez pas été du moins une occasion de péché. Alors qu'il faut taire et voiler les fautes du prochain, vous les divulguez sous un faux prétexte d'honnêteté ? Vous êtes moins accusateur que bavard, sottement parleur et insensé. Etrange finesse, vous vous couvrez de la honte que vous déversez sur le prochain, et vous ne le comprenez pas ? Voyez combien de maux en naissent : Vous irritez Dieu, vous causez de la douleur à votre frère, vous méritez l'éternel supplice. N'entendez-vous point Paul disant des femmes veuves : «Vivant dans l'oisiveté, elles s'accoutument à aller de maison en maison; non seulement oisives, mais encore causeuses et curieuses, s'entretenant de choses dont elles ne devraient point parler.» (I Tim 5,13) Alors même que vous croiriez vrai ce qui est dit contre votre frère, vous devez ne pas le répéter, tout comme si vous n'y croyiez pas. Vous craignez que Dieu vous juge à propos de toute chose qui vient de vous ? Craignez donc qu'il ne vous juge aussi pour votre loquacité. Et, si vous parlez du prochain, vous ne pouvez pas dire : Que Dieu ne condamne point l'intempérance de ma langue; car il y a ici réellement inutilité de paroles.

Pourquoi répéter ce propos ? pourquoi accroître le mal ? ce vice peut nous perdre. Jésus Christ a dit : «Ne jugez point, afin de n'être pas jugés vous-mêmes.» Mais nous ne tenons aucun compte de cette parole, et l'exemple du Pharisien ne nous corrige pas. Il disait la vérité. «Je ne suis pas comme ce publicain;» personne ne l'entendait, et il fut condamné. Si celui qui a dit la vérité et qui n'a été entendu de personne, a été condamné, quel sera le supplice de ceux qui, comme les femmes bavardes et curieuses, propagent des faussetés ou des faits dont elles ne sont pas certaines ? quel châtement ne subiront-ils pas ? mettons une porte et une garde à notre bouche; je ne saurais trop répéter que les conversations frivoles sont la source de maux innombrables : elles ruinent les familles, rompent les liens de l'amitié, engendrent mille fléaux. Mon frère, ne soyez point curieux des affaires du prochain. Etes-vous travaillé d'un irrésistible besoin de parler ? racontez à Dieu vos propres affaires : ainsi ce besoin ne sera plus un vice, mais une vertu. Racontez vos affaires à vos vrais amis, à des hommes justes, en qui vous avez toute confiance, afin qu'ils prient pour vos péchés. Si vous parlez des affaires d'autrui, il ne vous sert de rien : ce n'est point votre avantage, mais votre perte. Si vous confiez à Dieu ce qui vous concerne, vous obtenez une grande récompense. «J'ai dit : Je confesserai contre moi-même mon iniquité au Seigneur; et vous m'avez pardonné l'impiété de mon cœur.» Voulez-vous juger ? jugez vos propres péchés. Personne ne vous accusera, si vous vous condamnez vous-même; vous serez accusé, si vous ne vous reprenez pas vous-même; vous serez accusé, si vous ne vous repentez pas. Voyez-vous quelqu'un s'irriter, commettre quelque acte indigne ? pensez aussitôt à vos propres faiblesses; vous serez alors indulgent pour le prochain, et vous vous délivrerez du fardeau de vos péchés. Si nous réglons ainsi notre vie, si nous la dirigeons de la sorte, si nous nous condamnons nous-mêmes, nous commettrons peu de péchés, et nous produirons beaucoup de bonnes œuvres. Notre douceur et notre modestie nous procureront la jouissance de tous les biens promis à ceux qui aiment Dieu. Puissions-nous tous les obtenir, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.